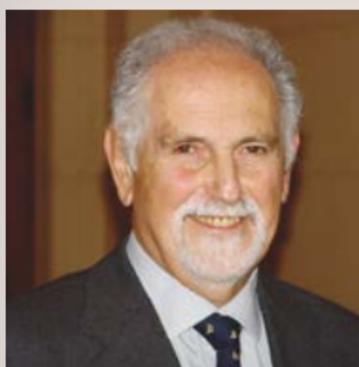


L'interview de Philippe Safar, responsable scientifique de la Journée



“ Engager une
vraie dynamique de
réactualisation de nos
fondamentaux ”

Pourquoi une Journée sur la prescription ?

Il existe une vraie demande de formation, concrète et pratique, sur ce thème. Beaucoup de praticiens nous sollicitent sur cette problématique qu'ils disent mal maîtriser alors que des recommandations existent et que la pharmacopée ne cesse d'évoluer. Lorsque j'ai posé ce thème sur la table au conseil d'administration de la SOP, j'ai pu me rendre compte à quel point, collectivement, nous étions nombreux à éprouver le besoin de nous mettre au clair sur cette question. Au fond, il y a plusieurs demandes complémentaires : aider les praticiens dans leur thérapeutique, réduire le risque médical, mais aussi, disons-le, réduire le risque en termes de responsabilité médicale. Car sur ce terrain aussi, notre responsabilité peut être engagée.

Vous insistez sur la dimension interactive de la Journée.

Pourquoi ?

Même si elle a, bien sûr, son importance, la prescription n'est pas au cœur de notre pratique. Elle peut même être regardée comme une matière un peu rébarbative. Du coup, pour engager une vraie dynamique de réactualisation de nos fondamentaux, nous avons décidé d'ancrer cette Journée dans la réalité d'une pratique au quotidien. Les participants seront mis en situation face aux cas concrets et courants en pratique généraliste. Plutôt qu'un cours magistral, nous allons nous placer en situation et, à partir de ces situations, avancer vers une vraie maîtrise, jusque dans la manière de rédiger une ordonnance.

L'ordonnance constitue aussi un enjeu ?

Oui, car derrière la rédaction d'une ordonnance, il y a une pensée issue d'un interrogatoire médical et d'un examen clinique. Sur ce point aussi, beaucoup de praticiens « flottent » un peu. Ils ont besoin d'une méthodologie avec des repères et des règles fiables. /